

Deutéronome 26,4-10

Psaume 90

Romains 10,8-13

Luc 4,1-13

**Jadis, on parlait beaucoup du diable...** Et peut-être même, beaucoup trop... On en avait une terreur indicible, à tel point que le pouvoir ecclésiastique s'en servait pour inciter le peuple à rester dans la droite ligne de ce que demandait l'Église : **combien de portails sculptés de nos églises, voire de nos cathédrales, combien de fresques du jugement dernier le représentaient en gestionnaire de l'enfer où les pires tourments attendaient ceux qui n'avaient guère porté attention aux commandements !** Ces représentations jouaient le rôle de repoussoir pendant tout un Moyen Âge où le salut personnel était au cœur des préoccupations humaines... Aujourd'hui le diable n'est plus tellement l'objet de nos préoccupations

**Même si elles en parlent peu, les Écritures l'évoquent sans accentuer sa réalité.** Mais aujourd'hui, l'Évangile nous en parle abondamment : **c'est l'un des deux « acteurs » de notre texte... L'autre personnage est Jésus qui devra soutenir un combat sans merci.** Et dans ce combat décisif, **le diable sort toute son artillerie... Voici que ces trois tentations résument d'une certaine manière l'ensemble des tentations.** « L'évènement » se passe dans le désert où Jésus – après avoir été baptisé, et avant de commencer son ministère – **prend du recul et se retire pour méditer.** On sent bien l'influence de Jean Baptiste qui vivait dans ce même désert, de l'autre côté du Jourdain : **« Jésus rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. »** (Évangile : Luc 4,1). Il y passa donc quarante jours... Le chiffre quarante est symbolique et nous rappelle que c'est au désert qu'Israël était resté quarante ans.

Mais **ce parallélisme entre Jésus et Israël nous permet d'en voir les différences...** Pour les Israélites, **le séjour dans le désert a tourné à l'échec** : récriminations, adoration du veau d'or, et traversée du désert émaillé de révoltes et de désobéissance... Et **pour Jésus, c'est une toute autre démarche qu'il accomplit : son obéissance est au cœur du récit !** Car c'est en obéissant à l'Esprit que Jésus va être tenté : **« Dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert... il fut tenté par le diable. »** (Luc 4,1) L'obéissance n'apporterait-elle que des difficultés supplémentaires ? **Comme tout temps de retraite, ce temps au désert met en relief les difficultés de la vie spirituelle.** Et ces trois tentations fondamentales – ces tentations « génériques » – viennent du diable lui-même... l'opposant de toujours, enfermé qu'il est dans ce rôle.

**Regardons de près ces trois tentations...** La première touche le côté matériel du quotidien. Il serait bien pratique de trouver une solution « miracle » pour échapper à la précarité de la vie... **La deuxième tentation évoque le « pouvoir »** : c'est par le pouvoir politique que nous pensons avoir barre sur les événements du monde... Des prophéties parlaient d'un **descendant de David qui aurait les moyens d'une « gouvernance universelle » par sa royauté établie pour toujours...** Évidemment Jésus devait connaître ces prophéties... Et puis vient la troisième tentation : **« Le diable le conduit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas... »** (Évangile : Luc 4,9) Autrement dit **accomplir un acte gratuit frappe toujours les esprits, en l'espèce ce serait pour provoquer Jésus à prouver sa divinité.** Ici, chez saint Luc cette dernière tentation est le lieu – Jérusalem – où le diable tentera Jésus pour la dernière fois : ce sera lors de la Passion !

Ces trois tentations poursuivent des fins que nous pourrions qualifier de « louables » en étant efficaces. Mais pour arriver à cette « efficacité », ces actions voudraient se servir de Dieu, en se l'asservissant... comme si la fin justifiait les moyens. Nous en avons tous connus qui pour être missionnaires se permettaient tant d'écarts ! **Mettre le Dieu unique au service de projets humains et réduire ce Dieu d'Israël au niveau des idoles**, car nous savons bien que le propre des faux-dieux, des idoles, est de se plier aux désirs et aux volontés des hommes... **Pour tout Juif – respectueux de l'Alliance – se tourner vers les idoles, c'est abandonner le Dieu unique !** Jésus ne peut entrer dans ce jeu, « **Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte. »** » (Évangile : Luc 4,8). Jésus ne peut agir ainsi, parce qu'il renoncerait alors à sa condition humaine. **Il apparaît clairement que le diable est avant tout l'ennemi de la nature humaine.** Dans les Écriture, on se souvient que **le diable est un ange... Un ange déchu, mais un ange quand même** (cf. le dessin de la feuille de chants...).

Cette nature angélique de l'Adversaire donne à penser que les « trois tentations », dont il pense se servir, **ne sont pas en prise avec la réalité...** En fait, **c'est vraiment nier la réalité** que de vouloir comme par un coup de baguette magique vouloir changer des pierres en pains... au moment même où Jésus est dans le désert pour jeûner, au moment où **il pose dans un acte libre un geste de rupture avec le matérialisme ! C'est encore nier la réalité que de montrer en même temps** (comme par un « mirage » numérique) **un pouvoir sur tous les « royaumes » de la terre... Et c'est toujours nier la réalité que de passer par claquement des doigts du désert au**



**sommet du Temple de Jérusalem pour inciter à un faux suicide provocateur pour la conscience divine !** Tout cela relève de la **pensée magique et non de la Foi.** La Foi ne nie pas la réalité, bien au contraire : elle la prend en compte.

Réalisons ceci : **dès que nous proclamons la Foi, elle s'imprime davantage en nous.** Saint Paul le disait très bien : « **Si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé.** » (2<sup>ème</sup> lecture : Romains 10,9) Il faudrait que pendant ce carême, **nous donnions assez à d'autres la possibilité de formuler sa foi... C'est déjà la démarche de tout catéchiste, de tout animateur qui rencontre des jeunes et des adolescents.** Nous savons d'expérience que cette formulation est souvent difficile, balbutiante... Certes, **elle ne remplace pas la profession de Foi de l'Église que nous proclamerons ensemble dans un instant, mais elle permet déjà de réaliser que « c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. »** (2<sup>ème</sup> lecture : Romains 10,10), et pas seulement du fond du cœur qui reste perméable à toutes les tentations modernes.

Au cœur de nos vies sollicitées par des incitations contraires, face aux tentations du quotidien, **le croyant chante la confiance en Dieu avec le psaume : « Quand je me tiens à l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »** (Psaume 90) Certes, les dangers ne sont pas absents de l'existence : ils sont bien réels... Il revient au croyant d'identifier ces dangers pour mieux les déjouer sachant que nous sommes sous la protection du Seigneur. C'est en lui s'exprime notre confiance en ce temps de Carême : « **Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom.** ». Amen.

P. Bernard Brajat